

## Contre-jour

---

Les paysages du Gers accompagnent mes premiers souvenirs d'enfance lorsque nous rendions visite à ma Grand-Mère. Depuis cette grande maison au centre du village de Monferran-Savès, j'ai établi un lien profond avec les rythmes de la campagne.

Depuis plus de trois ans, avec ma caméra, je sillonne ce territoire à l'affût d'un souvenir, d'une sensation, d'un espace, d'une lumière. Au gré d'une lente maturation de la matière sonore et visuelle, l'enregistrement m'a toujours permis, y compris dans mes films précédents, de retrouver le cœur d'un pressentiment. Depuis ces dernières années le cadre se resserre sur quelques lieux, quelques chemins en particulier. Ce travail se poursuit également dans la maison, où je ne cesse d'observer les jeux de lumières de pièce en pièce, d'écouter l'animation du village depuis le grand salon, avec la sortie de l'école, les discussions à côté de l'épicerie.

Après ces plusieurs moments de repérages, une histoire remontait peu à peu, autour d'un homme et sa fille endeuillés, se retrouvant durant un jour et une nuit. Cherchant des réponses, des signes autour d'eux pour comprendre l'absence, pour retrouver une présence. Le tournage eut lieu en mai 2024. Ce fut l'occasion de faire jouer des habitants du village et de réunir Elizabeth et Stéphane, les deux personnages principaux du film, et de trouver dans le silence de la maison un accord caché, ténu ; d'explorer la sensation du deuil à travers la lumière et l'espace. Un rapport à la lumière teinté de souvenirs, un rapport à l'espace fait d'épiphanies. Le deuil est l'occasion du rapprochement, le rapprochement des temps et des êtres. C'est à mon sens un moment salubre de création et d'observation, permettant à l'esprit de s'ouvrir vers d'autres temporalités. En marchant Stéphane et Elizabeth tombent sur une tour de l'ère gallo-romaine. La vision de ce monument de pierre au milieu des champs entre en résonance avec leur situation, agissant dans le présent comme une ouverture. Un temps peut illuminer un autre temps insoupçonné, comme un volet ouvert dans une pièce découvre un autre espace. Les personnages sont acteurs et témoins des variations de la lumière. Le passage d'un nuage, une lampe qui s'allume, le vent qui s'éloigne. Par leur intermédiaire et leur action, nous observons les phénomènes de la nature. Lorsqu'Elizabeth, après avoir passé la journée avec son père, quitte la maison au milieu de la nuit, Stéphane s'endort dans un fauteuil avec les bruits du village et les enfants qui s'amuse au loin. Le deuil est rejoint par la solitude.

Comme dans mes films précédents, lorsque j'étais à l'école de cinéma, le travail du son est guidé par les rumeurs venues du paysage. Le son capte l'attention de loin en loin. Le possible s'y loge comme en un lieu inexploré que les personnages perçoivent, tels des voix ou des cris d'animaux dans la nuit.

L'étape du montage est un moment propice à la découverte. Tout en suivant une trame narrative et temporelle qui s'étend sur une journée jusqu'au lendemain matin, les possibilités de correspondances entre les plans sont nombreuses. La bourse du GREC Rush me permettrait d'explorer pleinement ces possibilités. Elle me donnerait l'opportunité d'exalter le souffle et le rythme que j'ai voulu saisir dans mes plans.